
**LA PLACE DE L'ENVIRONNEMENT
DANS L'AUDIOVISUEL ET SUR LES ONDES**

Impossible bien sûr de connaître précisément la part des sujets et interventions des radios en matière d'environnement. On ne trouvera donc ici que des impressions d'écoute sur les programmes des grandes stations généralistes (*France-Info*, *France-Inter*, *RMC*, *RTL* et aussi *RFI* diffusée dans la région parisienne). Ceci sans prétention d'exhaustivité ni de passage en revue de toutes les chroniques et émissions traitant des thèmes liés à d'environnement.

En dehors des sujets importants, enquêtes ou reportages, imposés par l'actualité, ce sont *France-Infos* et *France-Inter* qui fournissent le plus régulièrement des informations liées aux thèmes que nous avons sélectionnés. Ceci à la fois dans les flash horaires, pour *France-Inter*, que dans les grands journaux et dans les programmes. En ce qui concerne *France-Infos*, en dehors de l'intervention d'une journaliste spécialisée également présente sur *France-Inter*, les dépêches de l'Agence France Presse traitant des questions d'environnement sont régulièrement reprises pendant une heure ou deux en moyenne. Ces deux radios ont été assez présentes, par exemple, sur le déroulement de la conférence de Kyoto consacrée au climat. D'autre part il faut également souligner que plusieurs radios décentralisées de Radio-France effectuent dans ce domaine, dans les journaux ou dans les programmes, un travail important et intéressant. Avec des émissions régulières, comme nous avons pu par exemple le constater à Grenoble. Des magazines qui n'éludent pas les sujets "qui fâchent" et sont généralement largement plus indépendantes des groupes de pression économiques et politiques que la presse régionale. Après la période de flottement qui a suivi la disparition à *France Inter*, le samedi matin, de *CO 2 mon amour*, les questions d'environnement et plus souvent de nature, ont fait leur

réapparition le samedi après-midi dans *Hexagonale poursuite*, toujours avec Denis Cheissoux.

A *Radio France International*, Après une courte période d'interruption, un magazine de 20 minutes consacré à l'environnement est de nouveau chaque semaine à l'antenne et une journaliste spécialisée est présente dans les journaux. Si nous le signalons, c'est que *RFI*, radio donnant désormais une grande place à l'information et échappant aux méfaits du gallo-centrisme, peut non seulement être captée partout à l'étranger mais aussi en modulation de fréquence sur toute la région parisienne.

Au contraire de ce qui dure à *France-Culture* (*Fréquence buissonnière* de Marie-Hélène Baconnet, le samedi matin à 7 heures) malgré le bouleversement des programmes, aucune des grandes stations de radio généraliste n'a instauré de magazines quotidiens ou hebdomadaires consacrés à l'environnement et à la nature. Il y a plutôt régression. Et dans les émissions dites de "service" ou de "dialogue" avec les auditeurs, les thèmes liés à l'environnement paraissent également en recul. Même à *France-Inter* (sauf peut-être à *Zinzin*), radio où les thèmes du transport et de la pollution de l'air sont nettement en tête. Plus que les journaux encore, les radios paraissent être sensibles aux phénomènes de mode directement liés à la situation politique. Ce qui signifie clairement que la courbe des informations liées à l'environnement et à la protection de la nature suit assez fidèlement la courbe des succès politiques des Verts et assimilés. La présence de Dominique Voynet, une forte personnalité issue (pour simplifier) de la mouvance environnement comme le fut autrefois Brice Lalonde, semble d'ores et déjà représenter un effet complémentaire; et pas seulement pour les radios.

La seconde radio traitant (moins) régulièrement et nationalement les questions d'environnement dans ces journaux semble être *RTL*. Pour ce qui concerne *Europe 1* et *RMC*, autant

la couverture des événements ou des "catastrophes" est relativement bien assurée, autant les dépêches de l'Agence France-Presse paraissent disparaître corps et bien dans les choix éditoriaux. Sauf, souvent, très tôt le matin. Sur ces radios, si beaucoup de nouveaux thèmes de sociétés sont apparus au fil des ans comme dignes de faire l'objet de "chroniques" régulières et matinales, il n'en est pas de même pour l'environnement qui, pourtant, dans les années 70 faisait l'objet d'un commentaire éditorial régulier sur *RTL*.

Les questions de transports, de circulation, de pollution de l'air, de pollution de l'eau et de déchets ont nettement la préférence des radios que nous avons écoutées attentivement, ce qui les rapprocherait des préoccupations des Français telles qu'elles sont définies par le CSA pour notre enquête et dans d'autres sondages. En dehors des événements ou accidents (loups du Mercantour croquant des moutons ou ours des Pyrénées abattus) les questions de nature sont souvent absentes des radios. Mais il est évident que sur ce point comme pour d'autres thèmes, il faut tenir compte des contraintes de l'outil d'information qu'est la radio, avec une montée évidente du nombre d'informations réduites à une minute ou à une minute et demie d'antenne. Certains sujets ne peuvent évidemment pas résister à un tel traitement. La remarque vaut également pour la télévision, même avec le secours de l'image...

SUR L'ECRAN

Il n'est pas plus facile de quantifier la présence des sujets environnement à la télévision. Il s'agit d'un véritable casse-tête, le CSA lui même ne disposant pas de statistiques utilisables. Nous avons utilisé comme base de réflexion et de référence un colloque consacré à ce sujet par le ministère de l'environnement à la fin de l'année 1995 et d'une étude des journaux télévisés entre le 7 novembre et le 7 décembre 1994 par le bureau d'étude Causa Rerum. Etude portant sur les

journaux de *TF1*, de *France 2*, de *France 3 national* et de *Arte*. En complément le lecteur trouvera les commentaires de quelques responsables de magazines télévisés.

Mais le problème de l'étude à laquelle nous référons, comme pour les sondages, c'est que les spécialistes qui se lancent dans ces études, ont une conception souvent surprenante des problèmes d'environnement. Ainsi la sociologue télévisuelle de *Causa Rerum* a classé les conséquences du Cyclone Gordon à Haïti et en Floride dans les problèmes d'environnement. Il faut donc considérer avec prudence l'affirmation qui domine l'enquête: pendant la période de référence, *TF1* aurait diffusé deux fois plus de sujets liés à l'environnement que *France 2* dans la mesure où tous les événements climatiques ont été comptabilisés.

"Quels que soit la chaîne, explique le rapport de *Causa Rerum*, les sujets liés à l'environnement sont toujours abordés du point de vue des conséquences humaines. Quand aux proportions consacrés aux divers types de sujets concernant l'environnement, on ne distingue pas de différence majeure entre les chaînes. Ainsi, sur *TF1* comme sur *France 2*, les événements naturels représentent la moitié des sujets traités et la pollution représente le quart des sujets traités; les animaux sont plus souvent abordés sur *TF1* que sur *France 2*.

On constate que l'ensemble des journaux transmet surtout de "mauvaises nouvelles": il y a peu de traitement médiatique des initiatives positives menées au niveau local. Ce phénomène peut s'expliquer par l'impératif de coller à l'actualité qui dicte le contenu des journaux télévisés. Enfin, l'ensemble des chaînes intègrent les sujets d'environnement dans le cours du journal sans les thématiser à l'intérieur d'une rubrique spécifique comme c'est le cas pour les dossiers économiques ou politiques.(...)

Pour conclure, je dirai qu'il existe des éléments communs à toutes les chaînes:

-
- L'environnement est uniquement traité dans sa dimension de nouvelle d'actualité.
 - Les problèmes d'environnement sont traités sous l'axe d'une fatalité qui s'abat sur l'homme.
 - On ignore systématiquement les experts au profit de la victime ou du témoin."

Ces deux derniers points sont à considérer en se souvenant que les catastrophes naturelles et climatiques ont été prises en compte pour l'étude. Ce qui signifie clairement que (dans les journaux télévisés) le traitement des questions d'environnement et de protection de la nature tel que nous les avons étudié dans la presse est en fait très faible dans les journaux télévisés. Quant aux rares experts ou scientifiques "convoqués", ils sont priés d'être brefs et de se situer dans l'optique dramatique de l'événement. La nuance et le doute doivent être gommés.

Fort justement, au cours du débat qui a suivi, il a été rappelé l'exception française en matière d'environnement puisqu'avec 41 % de gens se disant, dans un sondage européen de la fin des années 80, "conscient des problèmes d'environnement", la France se place à l'avant dernier rang. Alors que les Allemands, les Norvégiens, les Suédois, les Suisses germanophones, les Autrichiens et les Italiens sont conscient à 60/62 %, les Belges, les Britanniques, les Danois, les Suisses francophones, et les Espagnols se situent entre 49 et 51%. Seul l'Irlande se distingue encore plus avec un chiffre de 29 %.

Pour compléter ce classement, et sans vouloir donner à la télévision un impact plus important qu'il ne l'est en réalité, on remarquera quand même que les pays où les gens sont les plus "conscients" ou "intéressés", sont en général ceux où l'information télévisée en matière d'environnement est la plus ancienne et la plus importante. Mais nul ne peut sérieusement dire s'il s'agit d'une cause ou d'une conséquence. C'est ce

que nous ont indiqué nos correspondants de la Fédération Internationale des Journalistes de l'Environnement que nous avons interrogé sur ce sujet. Une présence à la fois dans les journaux télévisés et par des magazines réguliers; un thème traité avec autant de sérieux que les questions sociales ou économiques. Il suffit d'ailleurs de regarder régulièrement les autres journaux télévisés francophones pour constater cette présence. Ajoutons au passage, que l'information en matière d'environnement, à la télévision et dans la presse, a déjà fait l'objet de trois livres en Allemagne...

Depuis cette étude évoquée dans le colloque, l'équilibre paraît s'être rétabli entre les trois chaînes, en faveur de France 2 et de France 3. Bien que TF1, cinq jours sur sept, ait installé à la fin de son journal de treize heures une mini-séquence (1'30) intitulé "Agir pour l'environnement". Mais ce ré-équilibre ressemble plutôt à un nivellement vers le bas. L'arrivée de Dominique Voynet, au moins pour France 2 et France 3, paraissent avoir constitué depuis l'été 1997 comme un effet dopant. Quant à TF1, la disparition récente de la spécialisation des journalistes et la constitution de pools de reporters susceptibles de traiter tous les sujets, paraît avoir eu un effet négatif sur le traitement des questions d'environnement.

En ce qui concerne la présence des questions d'environnement dans les programmes, le constat est donc plus affligeant que jamais. Entre les documentaires animaliers (France 2 le dimanche après-midi) qui ne font plus la moindre allusion aux questions d'écologie, de destruction de la nature ou d'équilibre naturel comme le faisait encore en 1996 l'émission d>Allain Bougrain-Dubourg et les émissions de débats épiques à la Christophe Dechavanne, il n'y a plus (disons pas) grand chose. Car si *Envoyé Spécial*, la *Marche du Siècle*, *Nimbus* ou *Thalassa* abordent de temps à autre les questions

d'environnement, il n'existe quasiment aucune émission consacrée à l'environnement.

Au chapitre des satisfactions, l'émission *Evasion* qui traite parfois des problèmes d'environnement (l'environnement heureux...) et surtout *Ecolo 6* de M6 remplacé et allongé au profit d'*Elément Terre*. L'audience de cette émission montre qu'il est possible d'intéresser les téléspectateurs avec des questions d'environnement. Enfin il faut souligner que la 5ème, par deux émissions, traite fort bien et de façon très diversifiée les questions de nature et d'environnement, tant au niveau français qu'au niveau international. La montée de l'audience de ces deux émissions, notamment de *Gaïa*, montre que ce choix peut rencontrer un grand nombre de téléspectateurs. L'exemple de *Gaïa* prouve aussi que l'ensemble des thèmes environnementalistes ont atteint un "âge adulte"; ce qui les destine d'une part à une présence régulière dans les journaux d'informations générales au même titre que la politique, l'économie, ou la science et d'autre part à un traitement "magazine" régulier dont l'actualité n'est jamais épuisée.

Quelques semaines avant le bouclage de ce chapitre, une énième émission de Christophe Dechavanne consacrée, sur France 2, à la faune sauvage et à la chasse a rappelé combien ce thème (et quelques autres) n'étaient souvent utilisés que pour des caricatures de débats au cours desquels les gens raisonnables et les scientifiques sont submergés et manipulés par l'interventions de personnages extrémistes, non représentatifs, souvent à la limite de la paranoïa. Pour le spectacle. Ce qui contribue à dévaloriser les thèmes abordés dans l'esprit des téléspectateurs. Cela resterait supportable dans une télévision équilibrant sujets magazines et débats "limites", mais ne l'est guère dans un contexte de disparition des émissions spécialisées comme celles qu'offrent les télévisions étrangères. Il suffit d'ailleurs de regarder régulièrement TV5, la résultante de tous les programmes de langue française dans

le monde, pour constater que cette chaîne francophone internationale diffuse une part importante de magazines traitant de l'environnement et que pratiquement aucun ne proviennent des chaînes françaises. Les télévisions du Sénégal et de la Suisse, pour ne citer que ces deux pays, s'intéressent plus à l'environnement que les trois grandes chaînes françaises réunies...

QU'EN PENSENT-ILS?

Victor ROCARIES, directeur des programmes d'ARTE

" Il y a peut-être saturation du public en Allemagne"

- *Ressentez-vous une différence dans le traitement des thèmes environnement entre la France et l'Allemagne?*

La sensibilité des Allemands à l'environnement est beaucoup plus développée qu'en France, c'est clair. D'ailleurs, près de 90% des programmes diffusés par Arte sur des problèmes écologiques ont été amenés par la partie allemande. Arte essaie de montrer au public français ce que peuvent être les sensibilités allemandes et au public allemand ce que peuvent être les sensibilités françaises. Or, il est clair que sur certains sujets, ces sensibilités s'affrontent. C'est le cas pour le nucléaire, sujet sur lequel les Allemands sont très méfiants alors qu'on l'est beaucoup moins du côté français.

- *Est-ce que vous subissez des pressions depuis Paris?*

Non. Nous avons diffusé pour le cinquantième anniversaire d'Hiroshima des programmes critiques envers l'atome. Mais, il n'y a eu ni réactions ni pressions.

- *L'environnement a-t-il la même audience des deux côtés du Rhin?*

Cela dépend des sujets traités. En tout cas, ce sont des thèmes qui recueille beaucoup d'intérêt de la part du public français. Nous avons diffusé dernièrement une Théma consacrée aux problèmes de l'eau et j'ai été surpris de voir que le côté

français a été très intéressé. Alors que du côté allemand, paradoxalement, le public commence à en avoir un peu assez des problèmes écologiques, qui deviennent une vraie tarte à la crème. Nous avons réalisé récemment une étude sur la sensibilité du public allemand aux programmes traitant du nucléaire. Les analyses qualitatives montrent que l'écologie n'est plus aussi en pointe du côté allemand qu'il y a quelque temps. C'est probablement un problème de saturation.

- Pensez-vous qu'une émission sur l'environnement soit nécessaire sur les chaînes?

C'est une question que nous avons posée à nos téléspectateurs. Apparemment, ça ne ressort pas clairement de leurs attentes. Plutôt que d'avoir un rendez-vous régulier sur le sujet, nous préférons réaliser un certain nombre de soirées thématiques, cinq ou six par an, pour traiter des grands problèmes écologiques actuels.

- Certaines sociétés de production de documentaires produisent également des films d'entreprise. Que pensez-vous de ces pratiques?

C'est à la chaîne de vérifier l'indépendance éditoriale des auteurs et des producteurs. Mais nous avons un droit de regard au montage et au mixage, ce qui nous permettrait de réagir si une société de production était influencée par une entreprise pour laquelle elle travaille par ailleurs. Nous sommes assez vigilants là-dessus. Mais il n'y a pas eu de problème de cet ordre jusqu'à maintenant à ma connaissance.

- Les documentaires allemands sont souvent très didactiques, parfois même un peu pesants. Cette approche n'est-elle pas un peu rébarbative pour le public français?

Il ne faut pas généraliser. Mais c'est vrai que l'écriture documentaire allemande est, d'une façon générale, plus factuelle et plus journalistique, alors qu'on est plus subjectif du côté français. Nous essayons justement de faire

sortir les documentaristes allemands de leur forme typique, de les amener à un traitement un peu plus léger. Parallèlement, nous voulons faire évoluer les réalisateurs français. En fait, nous essayons de définir un mode de traitement spécifique à Arte qui soit moins pesant que ce qui se fait naturellement en Allemagne et qui soit plus objectif que ce qui se fait en France.

Yves JEANNEAU, producteur des "Films d'ici"

" Pas de case environnement en France"

-Avez-vous l'impression que l'environnement est bien traité à la télévision?

Non. La télévision fait le grand écart entre un traitement très conjoncturel et très événementiel dans les journaux et les magazines et un traitement beaucoup plus approfondi dans les rares cases documentaires ou thématiques qui existent. Et, entre les deux, c'est le grand vide. Un vide occupé par des choses comme "Okavango", "Faut pas rêver" ou "Histoires naturelles" qui ne sont que des balades dans la nature. L'environnement est encore un terrain en jachère à la télévision car les responsables de chaîne n'ont pas encore vraiment réfléchi au traitement nécessaire pour ce thème. Pareil pour la science. Ils font des coups et c'est dramatique.

-Les projets de documentaires sur l'environnement sont-ils facilement acceptés?

C'est plus difficile en France qu'en Angleterre, aux Etats-Unis ou au Canada, car il n'y a pas de "case" environnement où se placer. En Grande-Bretagne, certaines cases comme "Under the sun" sur Channel 4 ne sont pas spécifiquement "environnement" mais abordent l'humain dans son milieu, ce qui est à mon avis la meilleure manière de parler d'environnement.

Personnellement, je pense que monter un beau dossier sur les problèmes d'eau n'est pas la meilleure façon de traiter le

sujet. Alors qu'un film bien construit autour de beaux personnages qui luttent contre un projet de barrage géant marcherait mieux. Ce ne sont pas les environnementalistes qui m'intéressent mais les causes profondes qui expliquent ce contre quoi ils se battent. Or, ces causes sont toujours économiques, politiques et humaines. C'est comme ça qu'il faudrait parler d'environnement.

-Un exemple?

Prenons le cas du réchauffement climatique: ce qu'on fait aujourd'hui c'est soit des trucs très scientifiques avec des spécialistes de haut niveau, soit des approches pédagogiques difficiles à monter, soit des reportages sur Kyoto qui ne marchent pas. Je ne suis pas spécialiste de la question, mais il me semble que si on allait voir les régions de la planète où le réchauffement de la Terre provoque déjà des modifications des conditions de vie, donc de l'économie, ce serait plus facile. Mais c'est sûr qu'il n'y a pas encore de case pour ça.

- Quels rapports a un producteur avec les journalistes lorsqu'il veut parler d'environnement?

Nous, aux "Films d'ici", nous ne travaillons normalement pas avec des journalistes. Les documentaires que nous produisons ne sont ni d'investigation, ni d'enquête ni des grands reportages. D'autres que nous le font très bien. Ceci dit, si je recevais demain un projet touchant l'environnement qui soit construit, écrit et pensé comme un vrai film, dans lequel l'exposé d'une situation concrète permette de faire comprendre ce qu'un journaliste expliquerait d'une manière linéaire, ça m'intéresserait.

-Parce qu'il y a une carence de bons projets sur l'environnement en France?

Il y a surtout un manque de mise en forme cinématographique. Comme pour le domaine scientifique d'ailleurs. Je ne reçois pas de vraies histoires, qui sont la base du cinéma documentaire.

Parce que faire un film, c'est d'abord raconter une histoire. Je ne reçois que des dossiers, parfaits par ailleurs, mais qui ne se contentent de vous dire que leur sujet est tellement important qu'il faut faire 5 x 52 minutes.

- Les directeurs de chaîne disent aussi que l'environnement est trop large, trop transversal et que c'est difficile à classer...

Mais justement, l'environnement c'est la case découverte par excellence! En particulier pour la nature. Prend l'exemple de ces chasseurs de tornades, qui t'emmènent dans des endroits extraordinaires. Bon, c'est sûr que c'est de la carte postale. Mais, si c'est bien fait, l'environnement devient un moyen d'ouvrir la fenêtre sur le monde, ce qui est l'une des raisons d'être de la télévision.

- Selon Paul Nahon, les téléspectateurs réclament de l'environnement dans les sondages mais quand il y en a à l'écran, ils zappent. Qu'en pensez-vous?

C'est le même paradoxe pour le documentaire et pour tout ce qui est intelligent en général. Tous les ans, des sondages demandent aux téléspectateurs ce qu'ils veulent voir à la télévision. Résultats: du documentaire, du magazine culturel, du ciné-club et accessoirement du sport. Et quand vous regardez l'audience réelle, vous obtenez exactement le contraire. C'est une histoire de bonne conscience. Mais, ça n'empêche pas qu'on peut quand même se poser deux questions. Primo: est-ce une raison pour ne pas faire du culturel et du documentaire? Moi je réponds non, même si le diffuseur répond autrement encore aujourd'hui... Deuxième question: est-ce que ce n'est pas la façon actuelle de faire du culturel et du documentaire qui fait zapper les gens?

- Et alors?

Alors, qui aurait parié un kopeck sur un film comme "Marius et Jeannette" l'année dernière? Personne. Total: presque un million d'entrées en trois semaines. Je suis persuadé que si on fait du "Marius et Jeannette", ça marche. On peut traiter l'environnement comme on peut traiter la science, la politique, l'histoire, les histoires d'amour, le Sida, ect... Ce qu'il faut, c'est des histoires. La vraie question, ce n'est jamais le sujet. C'est la forme dans laquelle vous allez le raconter. Pour l'environnement, le problème est qu'on le traite presque toujours comme on peut. Au raccroc. Arte a beau faire des soirées thématiques, France 3 annoncer qu'ils vont faire un truc, Nahon vous dire qu'il fait de l'environnement, la vraie question est qu'ils traitent les sujets environnement...

- Sans réfléchir à la façon de le faire?

Exactement.

Paul NAHON, co-producteur d'Envoyé Spécial sur France 2

"Une audience catastrophique pour un magazine consacré à la pollution"

- L'environnement est-il bien traité dans les médias, selon vous?

Ca dépend des émissions et des moments de la journée. Un tout cas, des efforts assez conséquents ont été faits depuis quelques années à France Télévision. Sur France 3, il y a eu l'émission *Carré vert*. Sur France 2, il y a des sujets environnement dans pratiquement tous les journaux. Et chez nous, dans *Envoyé Spécial*, il n'y a pas un mois sans que l'on traite au moins une fois ou deux un problème d'environnement au sens large.

-Et plus généralement dans la presse écrite, à la radio?

Je ne suis pas spécialiste. Mais à chaque fois que je vois un papier, je trouve ça pas mal, pas mal du tout.

Y a t-il des sujets environnement plus difficiles à traiter que d'autres?

Non. Le seul problème est de savoir quel est l'intérêt du public pour les différents sujets. Il y a huit ans, l'intérêt du public pour l'environnement était immense. Mais depuis deux ans on s'aperçoit que ce n'est plus le cas, tant à *Envoyé spécial* que dans toutes les émissions consacrées à l'environnement, *La marche du Siècle* ou *Savoir plus santé*. L'un des numéros d' *Envoyé Spécial* de septembre a été consacré à la pollution du sol et de l'air, et on a fait une audience catastrophique.

-Ce n'était pas un problème d'approche et de traitement du sujet?

Je pense vraiment que c'était vif, alerte, dynamique. En plus, on était en plein dans l'actualité: c'était une semaine avant que Voynet et le gouvernement n'interdisent la circulation dans Paris. On a fait des reportages en Amérique Latine, en Amérique du Nord. On a pris tous les angles possibles. Et l'audience a été l'une des pires depuis huit ans. C'est paradoxal, parce que lorsqu'on fait des sondages, l'environnement est très bien placé parmi les préoccupations des Français. Et quand on aborde ces problèmes à la télévision, les gens zappent. C'est arrivé aussi à *Savoir plus santé*, qui fait normalement 25-26% de parts de marché, et qui a fait l'un de ses plus mauvais scores de l'année avec une émission sur la pollution: 19% seulement. Quant à *Carré vert* sur France 3, elle a été arrêtée parce qu'elle n'avait plus d'audience.

-Je vous ai demandé tout à l'heure s'il y avait des sujets difficiles. Je pensais à des sujets "sensibles", comme le nucléaire.

Non. On aborde aujourd'hui tous les sujets sans aucun complexe. Ce qui rend les sujets difficiles, c'est lorsque les gens ne veulent pas parler. Quand on a un problème de nucléaire à traiter, on est très embêté. On a d'un côté le gouvernement qui ne veut rien dire et de l'autre Greenpeace qui nous donne trop d'infos. Et comme on n'est pas des spécialistes très pointu et que les charges de travail des "spécialistes maison" sont très lourdes, c'est vrai que l'on a tendance à se laisser balader par les uns et les autres.

-Dans les pays anglo-saxons, il y a pourtant des journalistes extrêmement bien formés.

C'est une grande différence entre l'info télévisée américaine ou britannique et celle qu'on fait chez nous. Eux, ils auraient un vrai spécialiste de la Hague, alors que nous n'en avons pas.

- Faut-il améliorer la formation dans les écoles de journalisme alors?

Oui, bien sûr. Il faut qu'il y ait des journalistes de plus en plus spécialisés. Mais, c'est un problème économique: dans le contexte actuel, les chaînes ne peuvent pas se payer le luxe d'avoir un spécialiste très pointu sur La Hague ou sur les biotechnologies. Les spécialistes environnement sont des touche-à-tout sur la chaîne. Et ça doit être un peu la même chose à TF1.

- Que pensez-vous des journalistes qui font des ménages, ou des agences de presse et des producteurs de documentaires qui réalisent en même temps des flims d'entreprise?

C'est extrêmement condamnable, catastrophique. On ne sait plus où est l'information. Quand un journaliste fait par exemple un ménage pour la Cogema et doit parler du nucléaire sur la chaîne

trois mois après, ça devient extrêmement difficile. La France est un cas à part de ce point de vue. Ce problème ne se pose nulle part ailleurs à ce niveau-là.

- Pensez-vous qu'il devrait obligatoirement y avoir une émission sur l'environnement sur les chaînes publiques, comme le suggérait l'ancien ministre Corinne Lepage?

Je ne sais pas, mais mon avis ne vaut pas grand chose.

- Est-ce que vous avez des sujets sur l'environnement en préparation?

Euh... non, pas pour le moment. Mais ça dépend de ce qu'on peut trouver demain. On a essayé de faire quelque chose sur la contamination radioactive dans le massif du Mercantour avec la Criei-Rad. Mais personne ne voulait parler. On s'est désespéré un petit peu et on a laissé tomber de guerre lasse.

- C'est le gouvernement actuel qui ne voulait pas parler?

Non, celui d'avant.

Allain BOUGRAIN-DUBOURG, producteur et journaliste

"L'information nature a cédé la place au documentaire et nous perdons nos racines"

Autrefois, la télévision laissait parler ceux qui s'engageait, qui agissaient en faveur de la nature et de l'environnement, elle favorisait la valeur d'exemple. Aujourd'hui, on préfère montrer le vol au ralenti du colibri... Le téléspectateur n'est plus informé, il ne retrouve plus ses racines. L'information a cédé la place au documentaire. Des actualités comme le festival du film ornithologique de Ménigoute, par exemple, mériteraient une belle émission. Il y a là du matériel pas cher et d'excellente qualité. Cela n'a intéressé aucune chaîne. Une émission comme Animalia ne coûtait que 400 000 F par semaine, pour 52 minutes. Pour un budget télé, c'est dérisoire! On courait le monde avec une caméra, avec un "oeil" original et

une identité française... Mais, ce traitement "magazine" n'était plus rentable. Car en ajoutant 200 000 F, la chaîne pouvait réaliser un "documentaire" commercialisable dans le monde entier et dont elle devenait co-productrice. La télévision a compris que le documentaire pouvait générer de l'argent, pas le magazine!

Je ne conteste pas la qualité des documentaires, qui sont remarquables, mais je déplore que le reportage animalier se soit transformé en business. Il n'y a plus rien sur les activités du museum, de l'INRA, du CNRS, des parcs nationaux, des réserves naturelles, ect. Il est regrettable que le service public n'assume pas ce que j'estime être l'une de ses missions essentielles.

Bien sûr, je suis partisan de la présence d'un spécialiste de l'environnement dans une rédaction. Dans cette société où le paraître est devenu plus important que l'être, celui-ci sécurise le spectateur. Le spécialiste permet d'identifier les thèmes, il est garant de leur pépénité, il les personnifie. Il apporte sa crédibilité.

Je n'ai pas de reproche à faire aux journalistes spécialisés dans l'environnement, bien au contraire, car ils ont un mérite formidable: l'environnement est le parent pauvre de l'actualité. Un exemple, les incendies en Asie du Sud-Est. C'est à mon avis le drame écologique du siècle. Avec des morts à la clef. On a vite oublié! De même, un événement aussi remarquable que l'alternance de la circulation automobile pour cause de pollution. Jamais, il y a quelques années, on n'aurait cru les Français capables de cela! L'intérêt des médias n'a pas dépassé la durée de l'actualité... On préfère montrer du tragique, ou du spectaculaire, c'est-à-dire provoquer l'émotion immédiate. En comparaison, la place tenue par le sport dans les médias, par rapport à l'environnement, prend des dimensions surréalistes. Mais traiter de l'environnement peut coûter cher,

cela mérite des explications, des effets spéciaux ect... Les images viennent alors des grands institutionnels comme EDF. De plus, les thèmes environnementaux remettent constamment en cause l'économie de marché dans laquelle nous vivons, les corporations, les lobbies. Autant de raisons pour éclipser ce thème essentiel. Par ailleurs, les thèmes les plus prioritaires à aborder sont les moins palpables, les moins visuels. On n'a pas grand'chose d'autre à montrer qu'un pot d'échappement pour expliquer la pollution de l'air. La terre épuisée ou l'eau asphyxiée ne sont pas nécessairement "spectaculaires". Parfois, le message passe lorsque le citoyen se sent touché dans son "égoïsme".

En fait, les grandes réalités de notre fin de siècle, les vraies questions pour le futur, prennent autant d'importance que la prochaine mode "automne-hiver". Le bilan de Kyoto est, à ce titre, tragiquement révélateur: la page est tournée tandis que chaque jour qui passe favorise la dégradation de l'ozone. En revanche, la naissance d'une girafe dans un zoo, par exemple, fera s'ouvrir les portes de tous les médias.

Il me paraît essentiel qu'une actualité nature soit traitée comme un autre fait-divers, ce serait signe qu'elle est reconnue. or, je suis sidéré de voir qu'aux JT de 20 heures, quelle que soit la chaîne, on ne parle pas du quotidien de la nature (l'émergence des perce-neige, le retour des hirondelles, ect...), car il s'agit non seulement de rêve, mais aussi de la réalité de nos racines. En gros, les réalités de la nature n'existent qu'à travers les échouages de dauphins (où l'on persiste à parler de suicides collectifs!). La nature incarne le rêve dans sa plus belle dimension. Elle touche à l'essentiel. Mais les journalistes l'ignorent. Je suis sûr que l'arrivée des hirondelles ferait un "carton".

Le journal de TF1 à 13 h ne s'y est pas trompé. Il est pour moitié (ou presque) consacré à la ruralité dans ses vérités traditionnelles. Et l'audimat témoigne de sa réussite. Le coeur

des téléspectateurs n'aspire qu'à battre pour des choses authentiques et simples. Dame Nature répond à ce besoin. Alors?

Nathalie FONTREL, journaliste à France-Info

"Sur mon antenne, l'information "catastrophe" est évidemment plus facile à vendre. Un pétrolier qui se crache, une alerte à la pollution passe facilement dans les journaux d'information. Les sujets " nature" comme la protection animale suscitent des réactions d'ironie lors des conférences de rédaction mais une fois diffusés, le commentaire est moins ascerbe. Malgré un lobby automobile particulièrement actif au sein de la rédaction, je peux malgré tout diffuser des sujets "pollution" mettant en cause l'automobile. J'ai une chance: les chroniques sur France Inter et France Info qui me permettent d'aborder des sujets différents, biodiversité ou développement durable. Je précise que l'écologie politique n'entre pas dans mon domaine de compétence. Le sujet est traité -rarement- par le service politique. Je pense avoir créé un besoin dans la rédaction. Les présentateurs "se battent" (sic), ce sont leurs propres mots, pour prendre mes sujets. Mais, je suis quasi certaine que si je partais, je ne serais pas remplacée. Je remarque que les seuls sujets qui m'aient valu des lettres de menaces étaient consacrées à la chasse. Sinon, le "retour" des auditeurs consiste essentiellement en des demandes d'informations supplémentaires."